

Découvrir Apollinaire

Objectif : découvrir la figure d'Apollinaire à travers sa correspondance et le témoignage de deux poètes surréalistes.

Supports : lettre d'Apollinaire à Lou ; textes d'A. Breton et de P. Soupault.

Questions

A) Quelles conceptions de l'amour et du « métier de poète » revendique Apollinaire dans sa lettre à Lou (doc. 1) ?

B) Recherchez qui sont Philippe Soupault et André Breton et reformulez brièvement le portrait que chacun d'eux dresse d'Apollinaire dans les documents 2 et 3.

C) Commentez, à l'aide de ces documents et de la biographie d'Apollinaire, l'image de la « fusée-signal » (cf. doc. 2) et la devise « J'émervaille » (doc. 3) que le poète s'attribuait à lui-même.

Document 1 - Lettre d'Apollinaire à Lou (Louise de Coligny), du 18 janvier 1915 (extraits), Lettres à Lou, Gallimard, 1969, pp 118-119

[...] Je t'ai dit que je voulais que tu sois ma chose librement, par conséquent l'accomplissement de tes promesses ne me suffit pas, il me faut ta vie, ton sang, chaque respiration de ta poitrine, chacun de tes désirs et tout l'assentiment de ta volonté, de ton corps, de ton esprit. Donc, cela signifie que rien de ta vie passée ne peut subsister en toi comme délectation. Tu dois tout oublier pour n'être plus que mienne, petite comtesse de Coligny ! Ce n'est pas un sacrifice que j'estime te demander là, c'est la moindre des choses. Ce n'est pas la dernière chose au demeurant que je te demande. Tu es liée et libre. Tu peux encore refuser mais pour m'aimer il faut toujours te lier davantage à moi et tu me possèderas d'autant mieux que je t'aurai plus à moi, le plus complètement possible [...]. Et je te te dis, je ne suis pas jaloux de ce qui pourrait se passer entre toi et les autres ... tu le sais d'ailleurs mais je suis jaloux de toi, de ce que tu sois complètement à moi et tes dernières lettres montrent un affairément et des tas de préoccupations [...] qui me privent de ton obéissance, de ta tendresse et presque de tes lettres qui s'accourcissent comme les jours en automne. [...]

Maintenant, je te prie de ne plus me chiner¹ sur le métier de poète. Je sais bien que c'est gentiment mais c'est une habitude que tu prendrais facilement. D'abord être poète ne prouve pas qu'on ne puisse faire autre chose. Beaucoup de poètes ont été autre chose et fort bien [...]. D'autre part, le métier de poète n'est pas inutile, ni fou, ni frivole. Les poètes sont les créateurs (poète vient du grec et signifie en effet créateur et poésie signifie création) - Rien ne vient donc sur terre, n'apparaît aux yeux des hommes s'il n'a d'abord été imaginé par un poète. L'amour même, c'est la poésie naturelle de la vie, l'instinct naturel qui nous pousse à créer de la vie, à reproduire. Je te dis cela pour te montrer que je n'exerce pas le métier de poète simplement pour avoir l'air de faire quelque chose et de ne rien faire en réalité. Je sais que ceux qui se livrent au travail de la poésie font quelque chose d'essentiel, de primordial, de nécessaire avant toute chose, quelque chose enfin de divin. Je ne parle pas bien entendu des simples versificateurs. Je parle de ceux qui, péniblement, amoureux, génialement, peu à peu peuvent exprimer une chose nouvelle et meurent dans l'amour qui les inspirait.

1. Critiquer en se moquant, taquiner.

Document 2 - Philippe Soupault, Guillaume Apollinaire ou les reflets de l'incendie, Marseille, Les Cahiers du Sud, 1927.

Guillaume Apollinaire n'était pas un chef. Il était bien plutôt ce qu'il nommait lui-même une fusée-signal [...].

Si l'on peut s'exprimer ainsi, je dirais qu'Apollinaire était contagieux. Il n'avait pas besoin de fournir d'explications, pas besoin de convaincre. Il affirmait et on le croyait. [...]. Apollinaire doutait peu. C'était là sa plus grande force et son défaut. Je ne crois pas qu'un seul jour il ait eu l'idée de se demander : « Pourquoi est-ce que j'écris ? » Ce démon qui était en lui et qui le faisait agir et vivre ne l'autorisait pas à se poser des questions. Cette certitude m'étonne encore et m'inquiète. Il était parfois triste, langoureux ou mélancolique mais jamais désespéré. Il allait et allait, marchant droit devant lui sans se retourner. Je lui en veux de cette négligence et d'avoir laissé tant de questions sans réponses.

[...] Toute une génération, celle qui précéda la guerre, dut son audace à cet homme peureux mais fier, qui les poussait dans le dos.

Document 3 - André Breton, Entretiens, 1913-1952, Gallimard, 1952.

C'était un très grand personnage, en tout cas comme je n'en ai plus vu depuis. Assez hagarde, il est vrai. Le lyrisme en personne. Il traînait sur ses pas le cortège d'Orphée. [...]

Il avait choisi pour devise: « J'émervaille » et j'estime encore aujourd'hui que de sa part ce n'était pas trop prétendre, muni de connaissances étendues qu'il était presque seul à avoir dans des domaines spéciaux (les mythes, tout ce qui ressortit à la grande curiosité, aussi bien que tout ce qui gît dans l'enfer des bibliothèques¹) et ne s'en montrant pas moins tout ouvert sur l'avenir.

Non content d'appuyer les entreprises artistiques les plus audacieuses de son temps, il avait éprouvé le besoin de s'intégrer à elles, de mettre à leur service tout ce dont il disposait de haut savoir, d'ardeur ... et de rayons.

1. L'expression désignait la partie, interdite au public, d'une bibliothèque où l'on rangeait les livres scandaleux, notamment érotiques. Apollinaire publia en 1913, avec Fernand Fleuret et Louis Perceau, *L'Enfer de la Bibliothèque nationale*.